

« La problématique du recueil : repères bibliographiques »

René Audet, Mélanie Cunningham et François Dumont

Études littéraires, vol. 30, n° 2, 1998, p. 85-98.



LA PROBLÉMATIQUE DU RECUEIL

Repères bibliographiques [1]

René Audet, Mélanie Cunningham, François Dumont

■ Les travaux sur la poétique du recueil sont plutôt dispersés. Les livres sur le sujet sont rares, et ils se consacrent toujours à un genre particulier, ou même à un cas qui n'est pas considéré comme exemplaire. Par ailleurs, certains articles ont une portée générale, mais encore une fois, on observe une constante compartimentation générique. Aussi avons-nous choisi de souligner ce cloisonnement en divisant notre bibliographie à partir des trois genres les plus étudiés du point de vue du recueil : la nouvelle (le genre le plus souvent abordé sous cet angle), la poésie (où les études de cas sont abondantes) et l'essai (où les travaux sont beaucoup moins nombreux). Dans une dernière section, nous avons regroupé quelques études qui abordent la question d'un point de vue transgénérique (c'est notamment la perspective de Michel Butor dans un entretien souvent cité).

Il faut noter que cette bibliographie n'a aucune prétention à l'exhaustivité : plusieurs découvertes ont été le fruit du hasard et nous sommes persuadés que des études intéressantes nous ont échappé, parce que la perspective du recueil n'est jamais considérée comme un critère de classement. Cependant, plusieurs des textes que nous résumons ici ouvrent des voies intéressantes, lesquelles pourraient, dans bien des cas, se déplacer d'un genre à l'autre. Dans l'ensemble, nous avons privilégié les travaux les plus cités et les études qui proposent des perspectives qui dépassent l'analyse d'un cas singulier.

---

1 Cette bibliographie a été réalisée en marge d'un projet de recherche sur l'essai et la prose d'idées au Québec (EPIQ), dirigé par François Dumont, subventionné par le CRSH et par le FCAR. Outre René Audet et Mélanie Cunningham, quatre étudiants ont collaboré au volet sur la poétique du recueil : Jocelyne Montambeault et Jocelyn Raymond, de l'Université du Québec à Trois-Rivières, ainsi que Patrick Guay et Annie Perron, de l'Université Laval. Par ailleurs, Christian Doumet et Jean-Claude Moisan, pour la poésie, et Sophie Montreuil, pour l'essai, nous ont aimablement signalé des trouvailles.

1. Études sur le recueil de nouvelles

Le recueil de nouvelles demeure par ses nombreuses études de cas et quelques efforts de théorisation la forme de recueil la plus étudiée. Inspirée de l'œuvre-source, le *Decameron* de Boccace, la théorie sur le recueil tend à fuir la question du fragment (mot trop connoté génériquement). Généralement, deux principales perceptions du recueil se démarquent : une perception architecturale, où le recueil apparaît comme une structure, et une perception dynamique, le recueil étant alors un tout interactif où le sens de chaque nouvelle est influencé par les autres textes. Les recueils de nouvelles sont classifiés par leur degré d'homogénéité, par leur cohésion plus ou moins marquée. Contrairement aux études sur les recueils d'essais, l'historique de la composition du recueil préoccupe peu les théoriciens (Ingram qui ose s'y aventurer est contesté sur ce point ; Lafon (1988 et 1990) base son propos sur cette approche). Les études de cas demeurent assez peu théoriques et se réfèrent souvent aux mêmes textes (Godenne, Ingram, Ricard surtout ; aussi Boucher et Monfort).

BOUCHER, Jean-Pierre, *le Recueil de nouvelles — Études sur un genre littéraire dit mineur*, Montréal, Fides, 1992, 216 p.

Cet ouvrage est principalement consacré à des études de cas québécois regroupées sous quatre intitulés : « Recueil et nouvelle éponyme », « Recueil et titre original », « Recueil et narration », « Recueil et roman ». En introduction, Boucher avoue sa résistance à la théorie, mais reprend les thèses d'Ingram, de Godenne, de Ricard et de Butor ; il aborde divers aspects de la question du recueil : typologie, lecture, formes, titre... Plusieurs des études ont déjà paru dans des revues.

CARPENTIER, André et Denis SAUVÉ, « le Recueil de nouvelles », dans *la Nouvelle au Québec*, sous la direction de François Gallays et de Robert Vigneault, Montréal, Fides (Archives des lettres canadiennes, IX), 1996, p. 11-36.

Cette introduction au neuvième tome des « Archives des lettres canadiennes » constitue un survol intéressant d'approches possibles du recueil de nouvelles. Les auteurs discutent des typologies proposées (Boucher et Ricard), des aspects de la composition (arrangement, titre, désignation générique), du mode de rassemblement (Ingram, Luscher) et des propriétés du recueil (pluralité, discontinuité, permutabilité, superposition). Ce panorama, qui montre bien la diversité des approches du recueil, semble toutefois influencé par la préférence personnelle de Carpentier pour les recueils hétérogènes qu'il tente de valoriser (par rapport aux recueils homogènes).

CLEMENTS, Robert J. et Joseph GIBALDI, *Anatomy of the Novella. The European Tale Collection from Boccaccio and Chaucer to Cervantes*, New York, New York University Press (Gotham Library), 1977, 254 p. [chapitre 2 : p. 36-61].

Une partie de cet ouvrage porte sur la structure des recueils de la Renaissance, organisés par une « cornice » (histoire-cadre). Un historique de formes similaires (dans l'Antiquité et dans les littératures orientales) conduit au *Decameron* de Boccace. La cornice peut jouer un double rôle : structuration des récits et masque de la frivolité de ceux-ci (par

son réalisme). Deux principaux types sont observables : la *disaster cornice* et la *carnival cornice*. La seconde partie du chapitre traite des facteurs unifiants des recueils : temps, thème et titre.

DUNN, Maggie et Ann MORRIS, *The Composite Novel. The Short Story Cycle in Transition*, New York, Twayne Publishers / Toronto, Maxwell Macmillan (Studies in Literary Themes and Genres, 6), 1995, 192 p.

Reposant sur une imposante bibliographie d'œuvres aux caractéristiques similaires, l'étude de Dunn et Morris vise à montrer l'existence d'un « genre » mal défini : le *composite novel*. Le terme, qui désigne habituellement les romans collectifs, se veut une étiquette générique décrivant une certaine forme de recueil de nouvelles (construite autour d'un principe d'organisation), forme à mi-chemin entre le roman et le « simple » recueil de nouvelles. Les auteures détaillent les différents principes possibles — univers ou données de référence ; personnage, archétype récurrent ; *patterns* d'action, d'intrigue ; métafiction — et illustrent leurs variations et leurs frontières. Est jointe une liste annotée de plus de deux cents titres d'œuvres appartenant à ce genre.

GODENNE, René, *la Nouvelle*, Paris, Honoré Champion, 1995, 176 p. [sur le recueil : p. 122-128].

Version revue et augmentée de *la Nouvelle française* (PUF, 1974). Godenne expose en quelques pages une typologie du recueil de nouvelles : le recueil-réunion de textes épars, le recueil thématique et le recueil-ensemble (type inspiré des recueils de Marcel Arland). Bien qu'observateur plutôt que théoricien, il demeure une référence souvent citée.

INGRAM, Forrest L., *Representative Short Story Cycles of the Twentieth Century : Studies in a Literary Genre*, La Haye et Paris, Mouton, 1971, 234 p.

Incontournable dans le monde anglo-saxon, l'ouvrage d'Ingram dresse dans l'introduction théorique une typologie des recueils de nouvelles (*composed cycle*, *arranged cycle* et *completed cycle*) et propose de définir le *short story cycle* comme un livre de nouvelles fortement liées par un *pattern* général repris dans chacun des textes (d'où la préférence pour l'appellation *cycle*). Après cette introduction d'une vingtaine de pages et l'analyse de la réception critique de recueils de Joyce, de Camus et de Steinbeck, il illustre ses positions théoriques par l'analyse de recueils de Kafka, de Faulkner et d'Anderson.

JEAY, Madeleine, *Donner la parole : l'histoire-cadre dans les recueils de nouvelles des XVe-XVIe siècles, Moyen Âge*, 31, Montréal, CERES, 1992, 256 p.

Étude de la « cornice » (histoire-cadre) dans les recueils de la Renaissance, fondée sur l'hypothèse que « la constitution de recueils et leur parti-pris de mimétisme de la tradition orale constitue une façon nouvelle de concevoir les rapports entre les deux traditions au moment où l'une, l'écrite tend à l'hégémonie » (p. 17). Dans une perspective pragmatique et énonciative plutôt que structuraliste, l'auteure s'inspire de Bakhtine pour montrer les « effets » de l'histoire-cadre en lien avec son caractère oral.

KENNEDY, J. Gerald, « Toward a Poetics of the Short Story Cycle », *Journal of the Short Story in English / les Cahiers de la nouvelle*, Angers, Presses de l'Université d'Angers, 11 (automne 1988), p. 9-25.

Introduction à un numéro spécial du *Journal of the Short Story in English* portant sur l'étude de recueils de nouvelles anglo-saxons, cet article questionne d'abord deux postulats formulés par F. L. Ingram (unité du recueil et typologie fondée sur l'historique de la composition). Après avoir proposé que l'appellation « collection » désigne toute forme de recueil, Kennedy précise la poétique du recueil d'Ingram par la description théorique de quatre niveaux de signification (titre, structure textuelle, signes intertextuels et structure narrative profonde).

KENNEDY, J. Gerald (dir.), *Modern American Short Story Sequences. Composite Fictions and Fictive Communities*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995, 221 p.

Les onze analyses de recueils anglo-saxons réunies dans cet ouvrage mettent en évidence le lien tangible entre la forme du recueil (son aspect composé, sa plurivocalité) et la composition de communautés fictives. Dans l'introduction, Kennedy tente de définir le recueil : il reprend sa critique (1988) à l'égard d'Ingram et préfère élargir sa définition pour inclure diverses formes du recueil. Il signale la ressemblance du recueil avec des romans fragmentés, avouant qu'il est parfois impossible de déterminer leur appartenance générique, et souligne la tension dans le recueil entre unité et multiplicité.

LAFON, Michel, « Introduction », dans *Tigre (Travaux ibériques de l'Université des langues et lettres de Grenoble). la Nouvelle (I)*, Grenoble, 4 (mai 1988), p. 3-13.

Dans la partie « Nouvelle / roman » de son introduction, Lafon souligne l'ambiguïté qu'il existe parfois entre nouvelle et roman et signale la nécessité de regroupement de la nouvelle pour sa publication. Le recueil devient le lieu d'un intertexte, aussi minimal soit-il parfois, qui lie les nouvelles. Lafon décrit en quatre étapes la mise en recueil de la nouvelle (sélection, combinaison, nomination, adjonction), se rapprochant ainsi de la démarche typique des études sur le recueil d'essais.

— — —, « les Aventures de la mise en recueil », dans *Tigre (Travaux ibériques de l'Université des langues et lettres de Grenoble). la Nouvelle (II)*, Grenoble, 5 (février 1990), p. 169-175.

Discussion des effets de la mise en revue et de la mise en recueil des nouvelles, avec les intertextes respectifs qu'elles supposent ; le propos est appuyé par l'œuvre de Borges. Réédition, réécriture, changements d'ordre et de titres, tous des phénomènes observables chez l'auteur argentin où la mouvance des intertextes dans lesquels s'insèrent les nouvelles leur permet de « survivre » à la mise en recueil (et à la staticité de l'œuvre).

LUSCHER, Robert M., « The Short Story Sequence : An Open Book », dans *Short Story Theory at a Crossroads*, Susan Lohafer et Jo Ellyn Clarey (dir.), Baton Rouge et London, Louisiana State University Press, 1989, p. 148-167.

Luscher commentant la thèse d'Ingram propose le terme *sequence* pour nommer les recueils de nouvelles, terme accentuant la reconstitution graduelle du sens chez le lecteur qui lui apparaît négligée dans le terme *cycle* (Ingram). Après avoir traité de la question de l'unité, Luscher insiste sur le caractère séquentiel de la lecture du recueil et sur les relations associatives du sens qu'une telle lecture permet (par un ajustement du sens texte après texte). Puisant ses illustrations dans la littérature américaine et dans les classiques du genre (Poe, Tchekhov...), il propose ainsi une vision dynamique du recueil (non architecturale), œuvre qui est pour lui un *open book*.

MONFORT, Bruno, « la Nouvelle et son mode de publication. Le cas américain », dans *Poétique*, Paris, 90 (avril 1992), p. 153-171.

L'article dans son ensemble parle de la brièveté de la nouvelle comme contrainte extérieure chez les nouvellistes américains du XIX[e] siècle. Monfort procède à une différenciation entre unité textuelle et unité de publication, ce qui s'avère intéressant lorsqu'appliqué au recueil (ce qui n'est pas l'objectif premier de l'auteur) ; il identifie également les régimes possibles de publication (régimes monotextuels et polytextuels). Monfort aborde la valorisation problématique des nouvelles, qui n'est possible que par le recueil (en tant qu'ensemble et non comme textes autonomes). Référence fréquente.

RICARD, François, « le Recueil », dans *Études françaises*, Montréal, vol. XII, 1-2 (avril 1976), p. 113-133.

Texte fréquemment cité dans les études sur le recueil. Ricard propose une théorie du recueil basée sur le modèle boccacien, liant par la suite la question du fragment et celle de la composition paradoxale (l'autonomie des nouvelles s'opposant à l'unité de l'ensemble) ; il se réfère à Butor qui parle de l'interaction entre variété et communication. Pour Ricard, le recueil n'est pas tant une séquence qu'une architecture, un mobile, caractérisé par un équilibre entre discontinuité et continuité. En plus du recueil boccacien, deux types de recueil peuvent être définis : le recueil moderne (où la discontinuité est accentuée) et le quasi-roman (caractérisé par sa forte unité).

— — —, « le Recueil du collectionneur », dans Milan Kundera, *Risibles amours*, traduit du tchèque par François Kérel, postface de François Ricard, Paris, Gallimard, 1986, p. 305-334.

Dans cette postface, Ricard analyse le recueil de nouvelles *Risibles amours* de Kundera sous divers aspects. D'abord considéré dans sa relation aux œuvres de l'auteur (il constitue pour ce dernier « un réservoir de virtualités thématiques et formelles »), *Risibles amours* est ensuite analysé à partir d'une conception architecturale du recueil (variété et unité, autonomie des textes et unité de l'ensemble). Ricard rappelle en une page son esthétique du recueil.

RUNYON, Randolph Paul, *Reading Raymond Carver*, Syracuse (NY), Syracuse University Press, 1992, 226 p.

Analysant quelques recueils de nouvelles de Carver (*Will You Please Be Quiet, Please ?*, *What We Talk About When We Talk About Love*, *Cathedral* et un recueil inachevé),

Runyon postule une approche légèrement différente d'Ingram et de Luscher : reconnaissant une organisation interne aux recueils, il souligne l'importance de l'ordre des textes dans la compréhension de l'œuvre et de son intratextualité. Les nouvelles se répondent les unes aux autres et comportent des procédés textuels qui poussent le lecteur à bâtir une fiction entre les textes du recueil.

SARKANY, Étienne, *Forme, socialité et processus d'information : l'exemple du récit court à l'aube du XX[e] siècle. Sociopoétique du récit court moderne*, thèse de doctorat, Université de Bordeaux III, 1982, 790 f. [partie III : « Le principe de construction : des parangons de recueils », p. 283-318].

L'originalité de la troisième partie de cette thèse réside dans son approche sociopoétique : le recueil témoigne de la société dans laquelle il s'inscrit. Sarkany émet l'hypothèse qu'au tournant du XX[e] siècle la nouvelle est le lieu de la cristallisation de problématiques socio-culturelles ; il montre que le recueil de nouvelles laisse voir par ses principes d'organisation les composantes et le réseau de ces problématiques, leurs interactions, leur évolution. Il s'appuie sur des recueils de Larbaud, de Mann et de Joyce.

2. Études sur le recueil de poèmes

Plusieurs des études sur la problématique du recueil de poèmes concernent le XVI[e] siècle. Les humanistes de la Renaissance étaient très conscients de ses effets de structure ; la tradition du *Canzoniere* pétrarquiste en témoigne. Cette liste recense peu d'ouvrages traitant du XIX[e] siècle ; il ne faudrait pas oublier pour autant les nombreux travaux sur *les Fleurs du Mal* de Baudelaire, œuvre dont « l'architecture secrète » a été maintes fois examinée (voir entre autres le commentaire de Claude Launay dans son ouvrage sur *les Fleurs du Mal*, Paris, Gallimard (Foliothèque), 1995, p. 44-68). Les auteurs du XX[e] siècle montrent une volonté de créer des façons nouvelles et originales, tels les recueils *Poésie-Journal* de Jean Cayrol (« journal » étant pris sous ses deux acceptions principales) et $\sum$ de Jacques Roubaud. Les analyses de recueils de cette bibliographie présentent des récurrences permettant d'esquisser les contours de certains principes fondamentaux : étude des titres, de l'évolution linéaire, de la progression thématique, repérage des répétitions et de leurs variations, configurations géométriques ou idéologiques, contraste, alternance, liens rhétoriques, logiques ou narratifs, relief (mise en valeur), circularité, englobement.

BLAIS, Jacques, « la Structure de *Regards et Jeux dans l'espace* », dans *De l'Ordre et de l'aventure. La poésie au Québec de 1939 à 1944*, Québec, Presses de l'Université Laval (Vie des lettres québécoises), 1975, p. 149-157.

Le fait que le recueil ne fonctionne pas selon l'ordre chronologique atteste son caractère de composition réelle. L'auteur de l'article élabore une démarche à partir des titres des sections et des poèmes. Grâce à ce repère, il dégage le principe organisateur de l'architecture poétique du recueil, la dualité thématique (vie-mort, solitude-accompagnement, création-modèle), et résume la structure de *Regards* par la figure de l'ellipse. Cette étude schématique constitue un modèle pour la problématique du recueil.

CERQUIGLINI, Jacqueline, « Quand la voix s'est tue : la mise en recueil de la poésie lyrique au XIVe et XVe siècles », dans *la Présentation du livre. Actes du colloque Paris-X Nanterres, du 4 au 6 décembre 1985*, actes présentés par Emmanuèle Baumgartner et Nicole Boulestreau, Paris, Centre de recherches du département de français de Paris-X Nanterres (Littérales), 1987, p. 313-327.

Cet article explique le passage de la poésie lyrique de l'oral à l'écrit aux XIVe et XVe siècles. La mise en recueil est considérée comme un « geste de totalisation » et la composition comme un jeu de rythme entre l'assemblage et la rupture, comme une polyphonie. L'observation « recueillir n'est pas cueillir » effectue la distinction entre les deux acceptions du recueil. La *dispositio*, autre *inventio*, sorte de création effective, intervient lorsqu'aux XIVe et XVe siècles le lyrisme traversa une crise. La question de sélection et d'anthologie y est également traitée.

FONTAINE, Marie-Madeleine, « le Système des *Antiquités* de Du Bellay ; l'alternance entre décasyllabes et alexandrins dans un recueil de sonnets », dans *le Sonnet à la Renaissance : des origines au XVIIe siècle. Actes des troisièmes journées rémoises, du 17 au 19 janvier 1986*, Yvonne Bellenger (dir.), Paris, Aux Amateurs de livres, 1988, p. 67-81.

Cet article étudie la fonction structurale de l'alternance rigoureuse des décasyllabes et des alexandrins dans les *Antiquités* de Du Bellay. L'auteure observe le lien explicite fait par Du Bellay entre l'architecture des édifices et la composition des recueils, d'où deux lectures possibles : horizontale et verticale. Les vers possèdent leur fonction respective : le décasyllabe sert l'émotion, la subjectivité, tandis que l'alexandrin convient au syllogisme, à la narration, à la démonstration. Fontaine illustre comment, à partir d'un élément formel, on peut saisir un principe essentiel et moteur d'une œuvre, d'une pensée.

FRÉDÉRIC, Madeleine, *la Répétition et ses structures dans l'œuvre poétique de Saint-John Perse*, Paris, Gallimard (Publications de la Fondation Saint-John Perse), 1984, 251 p.

Cet ouvrage dégage divers types de principes d'agencement, qui se divisent en configurations élémentaires : dyade répétitive, triade répétitive, polyade répétitive ; en structures complexes : répétition encadrante, répétition-gigogne, reprise en attelage, répétition mêlée, embrassée, croisée ; et en séries continues : énumération, série homologique. Bien qu'il s'agisse davantage de structures internes aux poèmes, les exemples s'étendent sur des portions de discours assez larges pour que ces bases théoriques puissent être projetées sur l'ensemble d'un recueil.

FRELICK, Nancy, « The Text(ure) of *Délie* », dans Délie *as Other. Toward a Poetics of Desire in Scève's* Délie, Lexington, French Forum Publishers, 1994, p. 131-159.

Ce chapitre élabore une révision, un commentaire des diverses opinions des critiques sur les schèmes numériques de la *Délie*. Ensuite, l'auteure de l'analyse étudie le plan architectural des divisions et souligne le problème causé par le fait que les emblèmes

ne forment pas des groupes thématiques. Elle démontre comment la structure est mobile, kaléidoscopique, puis comment elle reflète la non-unité et l'indétermination. La relecture, due à l'opacité et à l'ambiguïté, esquisse dans le recueil une circularité.

FRÉNAUD, André, « Réflexion sur la construction d'un livre de poèmes », dans *la Sainte face*, Paris, Gallimard, 1985 [1968], p. 251-259.
Cette réflexion présente le point de vue inverse, comme une mise en garde à l'analyste littéraire. Si le recueil fonctionne incontestablement selon des principes repérables : opposition, répétition, antithèse, palinodie..., il est important de comprendre que l'arbitraire s'y glisse toujours et peut être par-dessus tout le reflet des « géographies secrètes d'un labyrinthe personnel » (p. 252).

GENINASCA, Jacques, *Analyse structurale des* Chimères *de Nerval*, Neuchâtel, Éditions de la Baconnière (Langages), 1971, 376 p.
S'appuyant sur les travaux de Jakobson et de Lévi-Strauss et sur la *Sémantique structurale* de Greimas, l'auteur propose une étude systématique des *Chimères* de Gérard de Nerval. Il s'agit pour lui de tenir compte à la fois de l'autonomie des poèmes et de l'univers sémantique du recueil. Le critique élabore un ensemble de « catégories positionnelles » (premier / dernier, intérieur / extérieur, parallèle / symétrique, etc.) et, par « superpositions paradigmatiques », obtient « un modèle des contenus, de type taxinomique ». Voir aussi, du même auteur, les Chimères *de Nerval. Discours critique et discours poétique*, Paris, Larousse université (Collection L), 1973 [voir notamment la section « la Réalité du recueil », p. 152-177].

HARMS, Alvin, « Art and Architecture », dans *José-Maria De Heredia*, Boston, Twayne Publishers, 1975, p. 103-128.
Il s'agit d'une analyse linéaire de la structure d'ensemble des sonnets des *Trophées*. L'auteur étudie l'évolution historique ou thématique des sections. Il observe aussi la division en trilogie et en paire, fonctionnant selon la narration et le principe d'écho. Il repère également les poèmes-clés puis les récurrences sémantiques et sonores (par exemple, quatre strophes de deux sonnets disposent leurs rimes selon un chiasme). Le chapitre traite ensuite de la forme du sonnet, ainsi que d'autres techniques symbolistes (images, suggestion, harmonie, poétique du miroir...).

LECERCLE, François, « l'Erreur d'Ulysse. Quelques hypothèses sur l'organisation du Canzoniere de Louise Labé », dans *Louise Labé. Les Voix du lyrisme*, Guy Demerson (éd.), Paris, Éditions du CNRS, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 1990, p. 207-221.
Cet article souligne d'abord l'importante tradition pétrarquiste du Canzoniere et le souci des commentateurs du XVIe siècle d'en dégager l'organisation. Ensuite, il étudie le rapport de structure entre les élégies et le cycle des sonnets. Lecercle fait ressortir du cycle des sonnets le principe de « tissage et d'alternance », en suivant la logique de la concaténation. Puis, il observe la progression globale et l'aspect narratif, pour terminer avec la démonstration de l'étroite parenté du premier sonnet (en

italien) et du *Débat d'Amour et de Folie*. L'auteur signale la grande qualité de l'article de Jean Rousset.

Mathieu-Castellani, Gisèle, « Structures rhétoriques des *Tragiques* », dans *la Littérature de la Renaissance. Mélanges d'histoire et de critique littéraires offerts à Henri Weber*, Marguerite Soulié (dir.), Genève, Slatkine (Bibliothèque Franco Simone / Universités de Turin et de Savoie, Centre d'études franco-italien, 13), 1984, p. 303-320.

Brossant une brève description des trois principales parties de la rhétorique : *inventio*, *dispositio* et *elocutio*, Mathieu-Castellani étudie comment le recueil d'Agrippa d'Aubigné se développe selon les divisions de la *dispositio* : exorde, *narratio*, confirmation et péroraison. Une structure logique est ainsi dégagée et les articulations entre les divers livres sont mises en lumière. La seconde partie de l'article s'intéresse à la typologie du discours : discours-cadre, délibératif et démonstratif.

Millet, Olivier, « les *Epigrammata* de 1558 : l'économie du recueil », dans *Actes du Colloque international d'Angers, du 26 au 29 mai 1989*, Georges Cesbron (éd.), Angers, Presses de l'Université d'Angers, 1990, p. 569-586.

Cet article étudie le rapport que la section *Epigrammata* entretient avec les autres livres des *Poemata* de Du Bellay. Puis, l'auteur se concentre sur la question de la composition des *Epigrammata*, qui s'agencent selon le principe de la mise en valeur de chaque pièce, soit par contraste, par variation sur un thème, par enchaînement, par série ou par encadrement.

Moisan, Jean-Claude, « l'Organisation des *Amours de Cassandre* », dans *Études littéraires*, Québec, vol. 4, 2 (août 1971), p. 175-186.

Cet article met en perspective la question des diverses éditions et explique comment les révisions de Ronsard dénotent une volonté d'organisation. Procédant de façon linéaire, cette étude dégage l'évolution narrative du recueil et distingue les aspects qui y participent : conscience d'un échec amoureux ; narration de cet échec ; conscience de la narration de cet échec. Le schéma, donné à la fin, résume le mouvement des *Amours* : ascension de la trame amoureuse, brisure et pivot ouvrant à l'expression des déchirements du poète. Cette dernière phase plus longue est scandée de sonnets stratégiques, autour desquels s'articulent des séries thématiques. Voir aussi, du même auteur, une autre étude de ce recueil, centrée sur la manifestation de l'isotopie *Logos*, et qui distingue, de ce point de vue, un discours englobant et un discours enchâssé : « le *Logos* dans les *Amours de Cassandre* de 1584 », dans *Mélanges de poétique et d'histoire littéraire du XVIe siècle, offerts à Louis Terreaux*, Jean Balsamo (éd.), Paris, Honoré Champion (Bibliothèque Franco Simone, 23), 1994, p. 97-118.

Renaud, Philippe, *les Trajets du Phénix. De « la Chanson du mal-aimé » à l'ensemble d'*Alcools, Paris, Lettres modernes (Archives des Lettres modernes, 209), 1983, 79 p.

Cette analyse traite principalement de « la Chanson » d'Apollinaire. Elle observe les structures internes entre le refrain et les autres strophes et en dégage une « chaîne métonymique » constituée par les éléments (thèmes) des strophes. Les structures internes (allitérations en chiasme, symétrie, etc.) se projettent sur la structure d'ensemble : parallélisme, symétrie axiale en chiasme, poétique du double et du miroir. « La Chanson » et les autres poèmes du recueil forment un long poème ininterrompu, qui dessine la progression d'un périple initiatique. Leur interaction en fait un livre circulaire, un poème cyclique : la fin d'un poème devient le début du suivant dont la fin serait le centre d'un nouvel ensemble.

ROUBAUD, Jacques, Σ, Paris, Gallimard, 1967, 155 p.
Dans un mode d'emploi, Roubaud donne quatre façons différentes de lire le recueil. Par exemple, des sonnets constituent les vers d'un sonnet plus grand qui, avec d'autres, en forme un plus grand à son tour. Ce livre fait appel aux principes d'imbrication, d'englobement, mais aussi (par un système de signes mathématiques répartis stratégiquement) d'appartenance, de binarité, d'assertion, de réflexivité, etc. De plus, la disposition spatiale des pièces selon une partie de GO, parue dans une revue japonaise, illustre l'équilibre et la nécessité de l'ordonnance.

ROUSSET, Jean, « Jean de La Ceppède et la chaîne des sonnets », dans *l'Intérieur et l'Extérieur*, Paris, José Corti, 1968, p. 13-43.
Cette étude revoit les principes organisateurs du Canzoniere de la Renaissance en examinant quelques cas (de Du Bellay à Sponde). Cet article démontre l'ordonnance stricte et non interchangeable des chaînes de sonnets. En deuxième partie, Rousset se concentre sur *les Sonnets de Mort* de La Ceppède pour en expliquer l'unité linéaire et l'itinéraire d'adoration. Il remarque les diverses formes de liens entre les sonnets : séries continues, diptyques, triptyques, constellations thématiques. Voir aussi, du même auteur, « les Recueils de sonnets sont-ils composés ? », *The French Renaissance and its Heritage*, essays presented to Alan M. Boase, London, Methuen, 1968, p. 203-215.

VAN DER STARRE, Evert, « Éditions de textes et structures du recueil poétique : Char et Queneau dans la "Pléiade" », dans *Neophilologus*, LXXVI, 4 (1992), p. 535-548.
Cette étude définit cinq types d'ordonnance : par a) principes formels, b) ordre chronologique, c) ordre référentiel, d) ordre thématique, e) ordre programmatique et f) ordre latent fondé sur la variété et la rupture. Ces ordres peuvent être combinés. Ensuite, l'auteur évalue successivement l'édition critique de Char, puis celle de Queneau. Cet article soulève des questions de base sur les indications de date, sur les titres et la disposition des poèmes en sections. Selon l'auteur, un recueil qui fonctionne seulement par ordre chronologique ne présente pas une architecture valable.

3. Études sur le recueil d'essais

Beaucoup moins étudié que la nouvelle et la poésie, le genre de l'essai est parfois considéré du point de vue de sa composition. La perspective la plus habituelle est de

distinguer la parution d'un article de sa réédition dans le contexte d'un recueil (en littérature québécoise, la problématique a d'abord été posée par Ricard et l'étude la plus détaillée est celle de Montreuil). Par ailleurs, dans l'ensemble, le cas le plus souvent considéré est celui des *Essais* de Montaigne. À son sujet s'affrontent deux principales perspectives : le désordre des *Essais* (Poletti) et la composition sous-jacente (Butor). Enfin, hormis la reprise et l'ordre des textes, il faut signaler que la définition du genre fait souvent une place à la relation entre essai et recueil (voir Lits).

BALAVOINE, Claudie, « Bouquets de fleurs et colliers de perles : sur les recueils de formes brèves au XVIe siècle », dans Jean Lafond (dir.), *les Formes brèves de la prose et le discours discontinu (XVIe et XVIIe siècles)*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1984, p. 51-71.

Cette étude porte sur les recueils de sentences, d'adages, d'apophtegmes et de similitudes, lesquels, est-il précisé d'entrée de jeu, associent le grec, le latin et le français. Une « préoccupation "littéraire" » serait « la visée implicite de ces recueils, qui s'altère à la fin du siècle, indice probable d'un changement dans la conception de l'objet littéraire » (p. 51). Après avoir caractérisé les formes, Claudie Balavoine aborde la question de la composition. L'Antiquité, écrit-elle, « ne livrait pas, à proprement parler, de modèle de classement : des trois collections anciennes que la Renaissance édite, chacune propose un "ordre" différent : classement par lieux communs pour Stobée, alphabétique pour Publilius, inapparent pour "Caton". Érasme, poursuit-elle, semble prendre pour règle cette dernière modalité. De ce désordre dû, probablement, à l'absence d'auteur et de projet d'ensemble, il fait un système d'organisation » (p. 63). Ce parti pris de non-classification répondrait à la visée littéraire, au « désir de se démarquer systématiquement des ouvrages scolaires » (p. 64).

BUTOR, Michel, *Essais sur les* Essais, Paris, Gallimard (NRF / Essais), 1968, 218 p.

Auteur d'une série de *Répertoire* (cinq vol.) qui constitue une sorte de reprise contemporaine des *Essais* de Montaigne — et un hommage : voir la conclusion du dernier livre de la série —, Michel Butor a consacré cette étude à Montaigne dans le but d'éclairer la part importante de la composition dans un livre apparemment désordonné. L'auteur établit des rapprochements avec l'esthétique maniériste et pose l'hypothèse que la partie centrale originelle (le *Discours de la servitude volontaire* de son ami La Boétie), retirée du livre au moment où les calvinistes en publient une version tronquée, cédant la place aux sonnets de l'ami, appellerait par son absence une refonte de l'architecture à partir de nouvelles stratégies.

LITS, Marc, « Pour une définition de l'essai », dans *les Lettres romanes*, XLIV, 4 (novembre 1990), p. 283-296.

Synthèse des définitions du genre problématique de l'essai, cet article dégage trois acceptions différentes : « les ouvrages résultant d'une première tentative de leur auteur », « un ouvrage où l'auteur traite un sujet, ou plusieurs, sans les épuiser », et enfin « un recueil d'articles sur des sujets divers, préalablement parus en revues et magazines et rassemblés ultérieurement en volume » (p. 288-289). L'auteur met en question « une

conception implicite de l'œuvre littéraire, jamais affichée mais fondée sur une perception téléologique, très marquée idéologiquement, de l'œuvre littéraire formant une totalité close sur elle-même et structurée selon des règles strictes déterminées *a priori* » (p. 289). Il propose de remplacer, dans le cas des recueils, le terme « essais » par « mélanges » ou, suivant l'exemple de Valéry, par « variétés ».

MONTREUIL, Sophie, *Nature et fonctionnement du recueil d'essais au Québec. Les cas d'André Belleau et de Jean Larose*, mémoire de maîtrise, Université de Montréal, Faculté des arts et des sciences, Département d'études françaises, 1996, 213 f.
Après une synthèse des principaux travaux sur la poétique du recueil (études sur les *Essais* de Montaigne, sur l'essai, sur la nouvelle et sur la poésie), Sophie Montreuil entreprend l'étude de deux recueils d'essais québécois : *Surprendre les voix*, d'André Belleau, et *l'Amour du pauvre*, de Jean Larose, en considérant les modifications apportées aux textes à l'occasion du regroupement en recueil et la nouvelle contextualisation qui oriente différemment la lecture. Ce mémoire reprend notamment les perspectives de Ricard dans son article sur l'essai québécois pour les mettre à l'épreuve d'une analyse serrée. Il s'agit à notre connaissance de l'analyse la plus approfondie sur l'essai québécois à partir de ce point de vue. On consultera aussi la bibliographie qui indique quelques brèves études complémentaires sur la problématique et sur le corpus.

POLETTI, Joseph-Guy, *Montaigne à bâtons rompus. Le désordre d'un texte*, Paris, José Corti, 1984, 124 p.
L'auteur prend ici le parti inverse de Michel Butor : au lieu de proposer une nouvelle architecture sous-jacente des *Essais*, il plaide pour qu'on reconnaisse l'importance du désordre dans ce livre. Ce point de vue pourrait nourrir non seulement les études montaniennes, mais aussi l'étude de la poétique du recueil de façon plus générale. En effet, Poletti insiste sur le lien étroit entre le désordre et la philosophie des *Essais*. De ce point de vue, l'absence de structure apparaît comme une forme tout aussi signifiante que l'architecture méthodique.

RICARD, François, « la Littérature québécoise contemporaine, 1960-1977. IV : L'essai », dans *Études françaises*, Montréal, XIII, 3-4 (octobre 1977), p. 365-381.
Cet article est aussi souvent cité que les travaux québécois pourtant plus volumineux de Jean Marcel et de Robert Vigneault sur l'essai. C'est qu'il fait une place considérable à la poétique du recueil à partir de l'observation qu'une grande proportion des essais québécois sont des textes colligés. François Ricard, qui a aussi étudié de ce point de vue le genre de la nouvelle (voir les deux entrées dans cette section de notre bibliographie), propose de tenir compte du « nouvel éclairage » que constitue le « nouveau contexte » du recueil. Cette perspective est développée et approfondie dans le mémoire de Sophie Montreuil (voir *supra*).

4. Études diverses

BARTHES, Roland, « Littérature et discontinu », dans *Essais critiques*, Paris, Seuil, 1964, p. 175-187.

Barthes, dans cette critique de *Mobile* de Michel Butor, réfléchit à la place du discontinu en littérature. S'appliquant d'abord à démontrer que le continu est la base de l'œuvre littéraire, il en vient à décrire et à analyser les effets de lecture du recueil d'impressions de voyage de Butor. L'observation du refus de l'ancienne rhétorique (une rhétorique de la variation) au profit d'une rhétorique moderne de la translation (basée sur un « continu fugué ») pousse Barthes à contourner le discontinu apparent pour découvrir une œuvre construite, composée d'unités dont le sens n'émerge que lorsqu'elles sont rapportées comme dans un puzzle, représentation éclatée de l'Amérique mythique.

DÄLLENBACH, Lucien, « Du fragment au cosmos (*la Comédie humaine* et l'opération de lecture I) », dans *Poétique*, Paris, 40 (1979), p. 420-431 ; « le Tout en morceaux (*la Comédie humaine* et l'opération de lecture II) », dans *Poétique*, Paris, 42 (avril 1980), p. 156-169.

Dans son dyptique, Dällenbach conteste l'idée de totalité fréquemment liée à la *Comédie humaine* de Balzac et au roman du XIX[e] siècle. Utilisant le concept de « lisibilité » (Barthes), il montre la crise de l'unité dans *la Muse du département*. La question du fragment est ainsi abordée : la fragmentation du roman, le statut du fragment chez Balzac et la remise en question du texte balzacien comme « texte plein » (sa prétention à la complétude) se situent au centre de la réflexion. Le fragment apparaît comme « un morceau d'univers voué à réintégrer la totalité signifiante à laquelle, même détaché, il ne cesse d'appartenir » (*Poétique*, 42, p. 161). Le texte balzacien n'est donc pas si étanche qu'il le laisse croire : l'apparente unité, le « plein » masque le vide, le fragmentaire.

MASSOUTRE, Guylaine, « Présentation. Du recueil à l'essai, ou la cohérence du disparate », dans Hubert Aquin, *Point de fuite*, édition critique établie par Guylaine Massoutre, Montréal, BQ, 1995, p. XIII-LXXXI.

Point de fuite, de Hubert Aquin, constitue un cas intéressant de mélange des genres. C'est moins l'appartenance générique de chacun des textes que le regroupement de textes génériquement distincts qui fait de ce recueil un cas singulier. Pour caractériser cette composition, Guylaine Massoutre insiste sur la notion de baroque dans une longue présentation très étoffée. Elle fait appel aux lectures d'Aquin, à ses notes de cours, ainsi qu'à divers travaux sur le récit spéculaire et sur la postmodernité.

MÉLANÇON, Robert, « Entretien avec Michel Butor », dans *Études françaises*, Montréal, XI, 1 (février 1975), p. 67-92.

Cet entretien, souvent cité, aborde la question de la mise en recueil à partir de diverses séries réalisées par Michel Butor (*Répertoire*, *Illustrations*, *Génie du lieu*). L'auteur insiste sur la dimension qu'ajoute aux textes leur rassemblement. Il établit des rapports, de ce point de vue, entre la littérature et les autres arts (l'exposition de peinture, les recueils musicaux) et situe la forme du recueil par rapport au roman et à la poésie. Une importance particulière est accordée à la Renaissance. Voir aussi l'ouvrage de Butor sur Montaigne, présenté dans la section précédente.

MICHAUD, Ginette, *Lire le fragment. Transfert et théorie de la lecture chez Roland Barthes*, Ville LaSalle, Hurtubise HMH (Brèches), 1989, 321 p.

La question du fragment a souvent été abordée depuis quelques années, dans la foulée de la relecture des Romantiques allemands. Avant d'analyser le cas de Roland Barthes, Ginette Michaud discute un certain nombre de perspectives associées à cette forme : l'angle historique, l'angle philosophique, l'angle générique et l'angle psychanalytique. Cette étude permet notamment de bien mesurer ce qui distingue le fragment de la partie et de situer, en ce qui concerne ce genre particulier, la pertinence de la problématique du recueil. On consultera aussi l'abondante bibliographie.